



INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 110 - Avril 2015

	Pages
Editorial	1
In Memoriam - Hommage à notre ami Louis Thiernesse (1923 - 2014)	2
Activités	
Interdit aux plus de 18 ans ! -Atelier d'écriture animé par Astrid Decroly	6
A la rencontre du Mons Memorial Museum et de son conservateur	7
Sur les traces de Vincent - Atelier d'écriture consacré à Van Gogh	8
Cours et jardins méconnus à Mons - visite guidée	9
Le Grand Huit (intra muros) - une semaine de fête et d'animations	10
Saint-Symphorien. Et encore ... (Louis Thiernesse)	11
Le Petit Patrimoine Montois (André Faehrès)	16

E-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Cette fois, ça y est : Mons est vraiment en 2015. Je dirais même plus : Mons est entré dans Mons 2015. Notre projet initial, le « kaléidoscope », n'ayant pas été retenu parmi les 500 projets présentés, nous avons rallié le projet associatif « Grand Huit », et plus particulièrement celui du « Territoire 8 », (intra-muros). La semaine d'animation prévue pour ce territoire est la dernière semaine de juin. Nous vous convions donc d'ores et déjà à visiter pendant cette semaine les expositions sur la Trouille et sur le crâne dit de Dagobert II, qui se tiendront dans la chapelle. Nous vous invitons aussi au vernissage le vendredi 26 juin à 18 h et à la journée du samedi 27 juin « Histoires de Trouille... A faire peur ? »

Ce numéro d'Interface est principalement un hommage à notre ami Louis Thiernes, décédé le 24 décembre dernier. Vous y trouverez un texte d'hommage ainsi que le dernier article qu'il avait écrit pour nous peu avant son décès.

Vous lirez aussi, comme toujours, les textes de présentation de nos activités du second trimestre ainsi que la rubrique « Petit Patrimoine », à laquelle vous êtes maintenant habitués.

Et une fois encore, merci pour votre soutien qui, loin de se démentir, semble grandir comme le montre le succès de nos premières activités de l'année.

Jean Schils

In Memoriam

Cher Monsieur Thiernesse,

Je ne me suis jamais permis de vous appeler Louis parce que vous auriez pu être mon père et que cela m'imposait le respect. Il m'arrivait pourtant de vous taquiner en vous donnant du « Monsieur l'Inspecteur ». Vous me disiez alors, d'un ton courroucé : « Arrêtez de m'appeler comme ça ! ». Car vous aviez horreurs des titres, des ronds de jambes et des mondanités.

Vous aimiez raconter que vous étiez né dans un milieu modeste, loin d'ici, sur la Vesdre (ce qui nous rapprochait, en « Valeureux Liégeois »). Vous me disiez avec fierté que votre père était ouvrier. Et vous aviez toujours gardé un attachement pour la simplicité.



Hommage à notre ami Louis Thiernesse (1923-2014)

De vos études secondaires à l'Athénée de Liège, vous aviez surtout retenu le cours d'allemand, une langue pour laquelle vous aviez beaucoup d'admiration car elle était logique, cartésienne.

Ce sont pourtant les Allemands qui allaient pousser vos parents à fuir, au moment de l'exode, jusqu'au fin fond de la France. Vous évoquiez, les larmes aux yeux, ces braves gens qui avaient accueilli et logé votre famille pendant deux ou trois mois avant votre retour en Belgique.

Vous alliez alors entreprendre des études de géographie à l'Université de Liège. Elles vous permettraient de faire une double carrière : d'abord comme urbaniste (une passion pour vous, avec celle des chemins de fer), ensuite comme professeur à l'École Normale de Mons puis inspecteur de géographie dans l'enseignement secondaire et supérieur non-universitaire (« un accident », selon vos propres termes).

En 1988, quelqu'un – je ne sais plus qui... – vous avait amené, jeune retraité, à la Maison de la Mémoire pour y préparer l'une de nos premières expositions : « Mémoire d'une ville : Mons depuis 1830 », en hommage au maïorat d'Abel Dubois. Ensuite vous aviez disparu de la circulation.

Lors du 20^e anniversaire de notre association, en 2007, nous avions invité toutes les personnes qui avaient été nos partenaires un jour ou l'autre. Et à ma grande surprise, vous aviez réapparu, tel un sous-marin qui soudain refait surface, pareil à vous-même. Mais cette fois, vous étiez resté, rejoignant notre Groupe Porteur.

Chaque mois, j'allais vous chercher à St-Symphorien et vous me disiez, appuyé sur mon épaule : « Je me demande bien pourquoi vous vous intéressez à un vieux bonhomme comme moi. » En fait, c'est très simple : la Maison de la Mémoire est une phratrie, et vous étiez des nôtres, totalement, fraternellement.

En 2012, quand chacun de nous avait rédigé un texte pour notre 25^e anniversaire, vous vous étiez interrogé sur la place d'un géographe dans notre association. Et vous aviez conclu en écrivant : « A la Maison de la Mémoire, des



amis m'ont fait ou refait une place. Ils m'ont demandé d'apporter mon point de vue sur certaines questions. (...) Ils m'ont laissé toute liberté. Et le pli étant pris, je continue. Malgré tout, ils me supportent et me sourient. Cela devient de plus en plus rare de nos jours. Je suis à la Maison de la Mémoire parce que je m'y sens bien. »

Vous étiez aussi un grand-père attentif, qui allait rechercher ses petites-filles à l'école et les ramenait à la maison. Les épreuves ne vous avaient pas manqué, notamment la mort accidentelle, brutale, inattendue de votre épouse. Ou encore l'accident cérébral qui vous avait frappé et dont vous aviez su vous remettre à force de volonté, ne fut-ce que pour faire

mentir les propos d'une infirmière écervelée. Sans compter ces dernières semaines difficiles...

Ce qui vous animait, au sens premier du terme, c'était la passion, conjugée à un esprit vif et à une plume alerte. Encore capable de rédiger seul, l'an passé, le n°1 des Cahiers de la Maison de la Mémoire, consacré au... chemin de fer. Inutile de chercher ailleurs que dans la passion le secret de votre longévité !

Depuis quelques mois, vous me téléphoniez avant chaque réunion pour me dire : « je vous demande de m'excuser. Aujourd'hui je ne suis pas en forme mais je viendrai le mois prochain. Remettez mes amitiés à tout le monde et à Madame ». Et vous me promettiez un article sur le tram de St-Symphorien ou sur le chicon de St-Symphorien, et un autre sur Luther... La semaine passée, au téléphone, vous m'aviez dit : « Je suis dans une sorte de torpeur. Il faut absolument que je me secoue. D'ici 2-3 jours, j'achèverai l'article que je vous ai promis. »

C'est en pleine possession de vos moyens intellectuels, en plein projet, que la mort vous a surpris. Je vous avais pourtant dit souvent que vous feriez un beau centenaire et que je comptais sur vous pour y arriver. Ce qui me valait un « Taisez-vous ! Ne parlez pas de malheur ! ».

« Les hommes debout ne se couchent que pour mourir », disait Léo Ferré.

Vous étiez un homme debout, Louis.
Et vous l'êtes resté, jusqu'au bout.

Merci pour votre apport intellectuel, pour vos textes, pour votre présence, et surtout pour votre amitié.

Jean SCHILS,
Maison de la Mémoire de Mons.

Activités

CYCLE PAROLES



Interdit aux plus de 18 ans !

Atelier d'écriture pour les 12-18 ans, animé par Astrid Decroly



Ecrire pour le plaisir, sans se préoccuper des grossièretés orthographiques, ni de l'horreur syntaxique, ni du déshonneur grammatical, avec juste la nécessité de triturer les mots, les mâchouiller comme du chewing-gum, les faire « buller », les retourner, les détourner, les contourner, les chantourner... : c'est ce que propose cet atelier d'écriture. Le principe ? Je vous lance un défi d'écriture plutôt ludique et plutôt pas sérieux. Vous avez ensuite un temps pour rédiger un texte loufoque, psychorigide ou tout à fait schizophrène. Ensuite vient le temps de la lecture et des commentaires (bienveillants). L'idée, c'est de se lâcher dans une écriture sans complexe. Et parce que c'est surtout à 17 ans qu'on n'est pas sérieux, cet atelier est réservé aux jeunes de 12 à 18 ans.

Astrid Decroly

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

***Le samedi 11 avril de 14 à 17 h
P.A.F. : 5 euros
Réservation et contact :
Didier Georges 0498 / 53 69 40***

Activités

CYCLE PERIPLES



A la rencontre du Mons Memorial Museum et de son conservateur

Le 3 avril, seront inaugurées plusieurs infrastructures culturelles construites à l'occasion de « Mons 2015 ». Parmi celles-ci, le « Mons Memorial Museum », avatar contemporain de ce qui, en d'autres temps, s'appela « Musée de la Guerre » ou « Musée d'Histoire Militaire ». La conception de ce musée n'a évidemment plus rien à voir avec ce qui se faisait jadis en la matière. Elle est résolument neuve et attractive, conforme aux attentes actuelles du public.

Nous avons donc demandé à son conservateur, le jeune historien Guillaume Blondeau, de nous y accueillir. Il nous expliquera d'abord la genèse de cette institution attendue (notamment par les Britanniques), ses objectifs et les modalités de son fonctionnement.

Il nous amènera ensuite à la découverte des différentes salles, s'arrêtant devant les objets les plus intéressants pour une explication détaillée. La visite se terminera par le verre de l'amitié.



Le samedi 25 avril à 14 h
Rendez-vous devant la Machine à eau
Boulevard Dolez à 14 h
P.A.F. : à déterminer

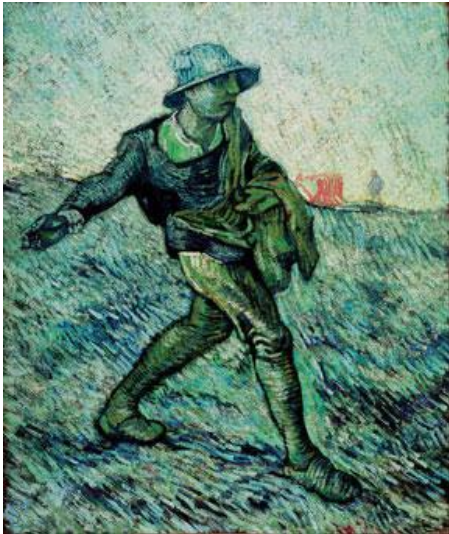
Réservation obligatoire : Pierre Moiny 065/ 66 69 14
ou Jean Schils 0489 / 56 42 03

Activités

CYCLE PAROLES



Sur les traces de Vincent - Atelier d'écriture consacré à Van Gogh



Vincent Van Gogh sera l'une des figures de proue de Mons 2015. A cette occasion, le BAM accueille une expo d'envergure, consacrée aux débuts artistiques du peintre au Borinage. Avec Véronique Vandamme, historienne de l'art et animatrice d'ateliers d'écriture à Bruxelles, nous reviendrons sur le thème abordé en 2014 – l'inconscient transgénérationnel – et la peinture particulière de l'artiste.

En guise de préambule, la Maison de la Mémoire organise une visite de groupe de l'expo à 12 heures 15, ouverte à tous mais avec réservation préalable auprès de Didier Georges.

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le samedi 9 mai, de 12 h 15 à 20 h
Rendez-vous au BAM, rue Neuve à 12 h
(prévoir son pique-nique pour le repas de midi)
P.A.F. : 18 euros (y compris l'entrée à l'expo Van Gogh)
Réservation et contact : Didier Georges 0498 / 53 69 40
georges.didier@live.be

Activités



Cours et jardins méconnus à Mons - visite guidée

Côté cour et côté jardin ! Le théâtre a gardé le souvenir concret de cette distinction typique des 17e et 18e siècles. Rien d'arbitraire dans cette configuration ! Dont nombre d'anciennes demeures montoises fournissent l'illustration.



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
 rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

L'indice le plus évident d'une habitation entre cour et jardin est la porte cochère. Evidemment monumentale, elle indique que le maître de maison disposait d'un attelage lui permettant de se déplacer dans la ville ... ou au-delà. Selon les cas, cette porte cochère donne directement accès à une cour ou invite à passer par un large couloir (lorsque la cour est reportée à l'arrière de la maison). Dans tous les cas, la cour sert d'espace de manœuvre pour l'attelage. C'est spécialement lorsque la cour se trouve directement en bordure de la voirie qu'un jardin (qui n'est pas un potager) se trouve reporté à l'arrière de la parcelle.

Gérard Bavay se propose de visiter avec vous quelques cours et jardins et d'y apporter l'éclairage d'un historien compétent en matière d'architecture historique. La visite est limitée à 30 personnes maximum et la réservation est donc obligatoire.

Le samedi 16 mai à 14 h

P.A.F. : 6 euros

RESERVATION OBLIGATOIRE :

Pierre Moïny 065 / 66 69 14

Rendez-vous : parking des Ateliers des FUCaM

Activités

CYCLE PARCOURS



EVENEMENT EXCEPTIONNEL

Le Grand Huit (intra muros) - une semaine de fête et d'animations

Le Grand Huit, c'est le projet associatif de Mons 2015. « Huit » parce que 8 secteurs ont été découpés dans le Grand Mons. Toutes les associations, tous les citoyens intéressés ont été invités, voici deux ans, à se joindre à l'un de ces huit projets territoriaux. Nous avons rallié le territoire 8, c'est-à-dire l'intra-muros. Chacun des huit territoires organise une semaine de fête et de manifestations diverses sur le parcours de son choix. Pour le territoire 8, ce sera la dernière semaine de juin, le long de l'ancien lit de la Trouille, comme l'avait proposé dès le départ la Maison de la Mémoire afin de mettre en valeur un quartier un peu périphérique mais dont l'identité historique forte nous apparaît chaque jour plus clairement.

L'apothéose est fixée au samedi 27 juin. Ce jour-là, la Maison de la Mémoire, comme le reste du parcours, sera en effervescence. Venez y découvrir quelques surprises : un « poète pneumatique » (dans l'arbre de la cour d'entrée), une installation végétale réalisée par Caroline Léger (dans le jardin du cloître), une exposition sur le parcours de la Trouille depuis sa source et à travers la ville (dans la chapelle), une exposition d'artistes sur le crâne dit de Dagobert II (qui sera visible), une visite guidée comme vous n'en avez jamais vue, faite par des acteurs professionnels.

Les expositions seront déjà visibles à partir du 21 juin. Et vous pourrez aussi participer au « vernissage » le vendredi 26 à 18 h.

Faites-le savoir autour de vous : le samedi 27 juin, la Trouille sera the place to be et les Ateliers des FUCaM l'une des attractions majeures du parcours ! Qu'on se le dise !



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM,
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS En-
trée par la rue du Grand Trou Oudart***

Expo visible du 21 au 27 juin de 9 à 12 et de 14 à 17 h

Entrée libre - Animations le 27 juin de 10 à 18 h

**Contact : Gérard Bavay 0486 / 34 62 40
ou Jean Schils 065 / 35 26 97**

En souvenir de notre ami Louis, la Maison de la Mémoire de Mons vous propose le brouillon du texte qu'il préparait sur Saint-Symphorien. Considérons cela comme sa "symphonie inachevée" ...

Saint-Symphorien. Et encore ...

Louis Thiernesse

Le canal qu'on a pas eu.

Le 29 avril 1810, l'Empereur Napoléon, accompagné de l'Impératrice Marie-Louise, visitait le chantier du canal de Mons à Condé dont il avait ordonné le creusement en 1807.

L'ingénieur en chef Piou, qui commandait les travaux, lui remet directement un avant-projet de canal qui ferait la jonction avec la Sambre.

Rentré à Paris, l'Empereur promulgue le 5 mai 1810 (soit six jours après) un décret dont l'article 1er stipule : « Un canal de navigation sera ouvert entre Mons et Charleroi, il joindra l'Escaut à la Meuse par la Haine et par la Sambre. » Le délai a été très court. Il est vrai qu'à l'époque, on ne dispose pas d'ordinateur, donc on peut aller vite.

La mise en oeuvre de la décision impériale suscita l'élaboration de plusieurs projets. Certains s'écartaient du prescrit impérial et proposaient de relier directement la Sambre à la Haine en empruntant la vallée de la Trouille (Hageau 1811, Tarbe 1812). Ces ingénieurs avaient une excellente connaissance de la topographie et une maîtrise des possibilités d'alimentation en eau. Lors de la réunion de la Belgique aux Pays-Bas, l'ingénieur Rémy De Puyt proposa en 1826 une variante de ces tracés restant intégralement en territoire belge.

Tous ces projets avaient des points communs. Ils évitaient les zones habitées mais ils imposaient des ouvrages d'art importants pour franchir la ligne de crête entre la Sambre et la Haine. Aucun ne connut de début d'exécution. D'infinies tractations se poursuivirent durant des décennies et c'est seulement en 1917 que le canal du Centre fut ouvert à la navigation. Il a fallu 107 ans pour que le décret impérial trouve sa concrétisation et suivant l'itinéraire que Napoléon avait défini. Une fois de plus son choix avait été visionnaire.

Sans vouloir verser dans l'histoire-fiction, on ne peut s'empêcher d'imaginer ce qu'aurait donné l'emprunt de la vallée

la Trouille. Selon toute vraisemblance, il y aurait aujourd'hui aux confins de Spiennes et Harmignies un canal et un port cimentier au lieu des actuelles prairies.

(d'après la documentation tirée de Jacques Laurent, Raymond de Fays et Michel Dambrun - publication M.E.T., collection TRACES, n°1.)

La betterave et le chicon.

En 1806, Napoléon décrète le blocus continental qui aura notamment pour effet de priver les habitants de deux denrées : le sucre (de canne) et le café. Il ordonne d'avoir recours à des succédanés.

Pour le premier, on sait que la découverte de Maaggraff en 1747 qu'on peut l'obtenir à partir de la racine de la betterave. A cette époque, les rendements sont faibles et la plante est exigeante. On doit donc cultiver de grandes surfaces fertiles. C'est une véritable révolution agricole qui se joue. Elle marquera la fin définitive de l'assolement triennal. Des fermes « à sucre » sont spécialement construites. Il en subsiste une magnifique au centre d'Harmignies. Elle porte fièrement le millésime 1808. Spiennes, Harmignes, Saint-Symphorien deviendront des communes « betteravières » qui alimenteront la sucrerie de Quévy (voir infra).

Pour le deuxième, on torréfie la racine d'une plante connue sous le nom de chicorée. Sa culture se développe dans les départements du Nord et Jemmapes. On s'aperçoit que cette plante produit un gros bourgeon oblong très serré qui apparaît dès l'automne et qui peut servir de légume d'hiver (connu sous le nom d'endive). En septembre, le bourgeon est coupé à deux centimètres du collet puis disposé verticalement à côté d'une vingtaine d'autres dans une caissette. Les caissettes sont conservées dans une cave à température constante. L'absence de lumière empêche la chlorophylle de se former et les bourgeons (les chicons) restent blancs. Ils sont récoltés, commercialisés et vendus tout au long de l'hiver.

Spinnes, Hyon, Saint-Symphorien ont été et restent terres de cette culture qui exige un réel savoir-faire.

A noter que le chicon est aussi produit dans la région de Louvain-Malines et est connu là-bas sous le nom de chicorée de Bruxelles. C'est une variété qui, à la cuisson, donne un jus noirâtre, amer.

Au contraire, le chicon de Saint-Symphorien reste blanc à la cuisson et donne un jus doux qui permet de l'utiliser dans

diverses préparations culinaires, notamment avec certains poissons. Est-ce une variété endémique ?

Le chicon est devenu en quelque sorte l'emblème du village. Une société de gilles porte son nom ainsi qu'un librairie. Dans le village, l'oeil averti distingue les annexes agricoles des petites exploitations surmontant les anciennes caves.

Le tram et la poste.

Jusqu'à son dernier jour, le « 90 » venant de Binche et passant à Saint-Symphorien vers 19 h portait à l'avant de la motrice une boîte aux lettres. A chaque arrêt, on l'attendait. C'était très « convivial ». Arrivé à la gare de Mons, un facteur enlevait la boîte. Le courrier était trié durant la nuit et le lendemain, les lettres arrivaient à destination même dans le moindre hameau ardennais. Depuis lors, l'informatique est passée par là et ...



Le tram et la betterave.

Les convois à vapeur avaient leur terminus rue Robert Pingot, à gauche en montant.

Lors de l'électrification et du prolongement jusqu'à Binche, les voies restèrent intégralement sur l'accotement de la nouvelle grand-route et l'ancien terminus fut abandonné.

La sucrerie de Quévy fit installer une bascule au sommet de la rue Pingot (du côté de l'actuelle carrosserie Carrostevin). En saison, un préposé s'installait dans le petit bâtiment jouxtant la bascule. Les cultivateurs faisaient peser leurs chargements. Un échantillon était prélevé pour déterminer la teneur en sucre. Les cultivateurs traversaient ensuite la grand-route et transbordaient leur récolte dans une des wagons stationnant dans petite gare vicinale (actuellement aménagée en pelouse).

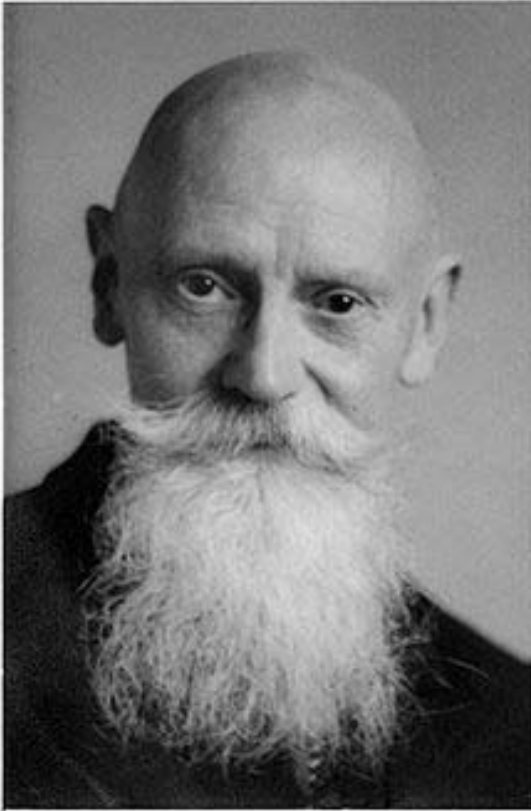
L'opération terminée, ils retraversaient la grand-route pour faire peser leur tombereau vide et connaître ainsi la tare.

Après minuit, c'est-à-dire après la cessation du trafic des voyageurs, une motrice venait se mettre en tête de quelques wagons chargés et les conduisait à Mons, près de la « Machine à Eau ». Le lendemain une locomotive à vapeur venait s'y accrocher pour les conduire à la sucrerie de Quévy. Il faut noter que la descente de la pente « Bascule », le long des anciennes brasseries Labor, était dangereuse et délicate. Elle exigeait l'habileté de plusieurs serre-freins.

Saint-Symphorien et la science botanique. Episode scientifique méconnu.

Au début du XXe siècle, un scientifique, largement autodidacte, membre de la célèbre famille Houzeau de Lehaie, esprit très curieux, se livre à une expérience originale.

Il avait permis le creusement sur ses terres de Saint-Symphorien, au sommet de la cuesta crayeuse d'Harmignies, de deux petites carrières de prospection. Elles n'étaient guère profondes et furent rapidement abandonnées. Jean Houzeau de Lehaie fit laisser les sites en l'état et, pendant des années, fit des relevés systématiques des végétaux qui venaient s'installer. D'abord des herbacées, puis des buissons aux graines amenées par le vent (*Tussilago Farfara* L, *Salix Caprea* L) puis par les oiseaux, enfin par les petits mammifères. Il mettait en lumière un processus naturel jusqu'alors inconnu, celui des successions végétales. Ses observations suscitérent l'indifférence, voire la suspicion et ce n'est seulement qu'après la Première Guerre Mondiale que l'on accepta de publier son article. Ses idées furent reprises et généralisées par l'Américain



Jean Houzeau de Lehaie

Cowles.

Même s'il n'est officiellement l'auteur du nom, c'est Jean Houzeau de Lehaie qui, le premier, a découvert le Climax (contraction de climat et de maximum) stade terminal de la couverture biologique sous un climat déterminé (la forêt de feuillus sous nos climats tempérés).

Actuellement, à proximité des endroits de l'observation de Jean Houzeau de Lehaie, dans la descente vers Harmignies de la route de Mons à Beaumont, le versant de la tranchée récemment rafraîchie est colonisé par des plantes herbacées, des arbustes et quelques arbres qui constituent un résumé saisissant de la marche vers le climax. Mais nul n'est prophète en son pays. Jean Houzeau de Lehaie est un précurseur de premier plan resté injustement méconnu. Il mérite d'être mis en lumière car il a fait incontestablement progresser la science. Notons que c'est aussi lui qui a introduit le bambou dans nos régions. Il en avait ramené des jets lors d'un de ses voyages en Asie.

Louis Thiernes, mai 2013.

Le Petit Patrimoine Montois

1635



En plus des six dates de construction de maisons du 16e au 18e siècle gravées dans la pierre reprises dans l'Interface numéro 108 j'en ai repéré deux nouvelles souvent oubliées :

- 1635 au numéro 2 de la rue de la Peine Perdue.

La date est gravée à l'intérieur du triangle surplombant la niche située au dessus de la porte cochère de l'ancien refuge de l'abbaye de Liessies. Actuellement c'est la sortie du parking de l'îlot de la Grand-Place. La date est gravée au fond du triangle. Elle se trouve souvent dans l'ombre et est très peu visible.

- ANNO 1691 au numéro 27 de la rue d'Enghien.

La date est gravée profondément dans la pierre. Mais il faut regarder attentivement la façade pour la découvrir. En effet, elle ne se trouve pas au dessus d'une fenêtre comme pour les autres pierres gravées mais de part et d'autre de la fenêtre centrale du 2e étage.

1691 est une année particulière. Du 15 mars au 10 avril, c'est le siège de Mons par les troupes de Louis XIV et la destruction presque complète de la ville.



Maisons avec leur date de réalisation gravée dans la pierre



ANNO 1691

Cette maison est probablement l'une des toutes premières reconstruites suivant les règles urbanistiques imposées par les Français.

Plusieurs lecteurs de l'Interface n° 108 ont essayé de trouver l'emplacement des photos illustrant les dates de construction des maisons. Pour ne pas les faire chercher davantage, sur les deux pages suivantes ils trouveront les photos des façades comportant ces pierres gravées ou sculptées ainsi que le numéro de la maison et le nom des rues où elles se trouvent.

Si vous connaissez d'autres maisons de Mons du 16e au 18e siècle comportant leur année de construction gravée dans la pierre, ayez la gentillesse de m'en avvertir. D'avance merci.
a.fahres@gmail.com

André Faehrs



Rue de la Poterie, 32

(1548) Rue du Parc, 26

(1670)

Rue des Marcottes, 18

(1692)



Rue d'Havré, 35

(1703)



Rue d'Havré, 5

(1761)



Rue des Fripiers, 13

(1764)

Le site de la Maison de la Mémoire de Mons a été renouvelé

Venez le visiter

<http://www.mmemoire.be>

Vous y trouverez l'histoire de notre association, des informations pratiques et tous les renseignements sur nos activités



Maison de la Mémoire de Mons



Si vous souhaitez recevoir notre bulletin de liaison en format papier, veuillez nous en informer en nous contactant à l'adresse suivante :

maisondelamemoire.mons@gmail.com